



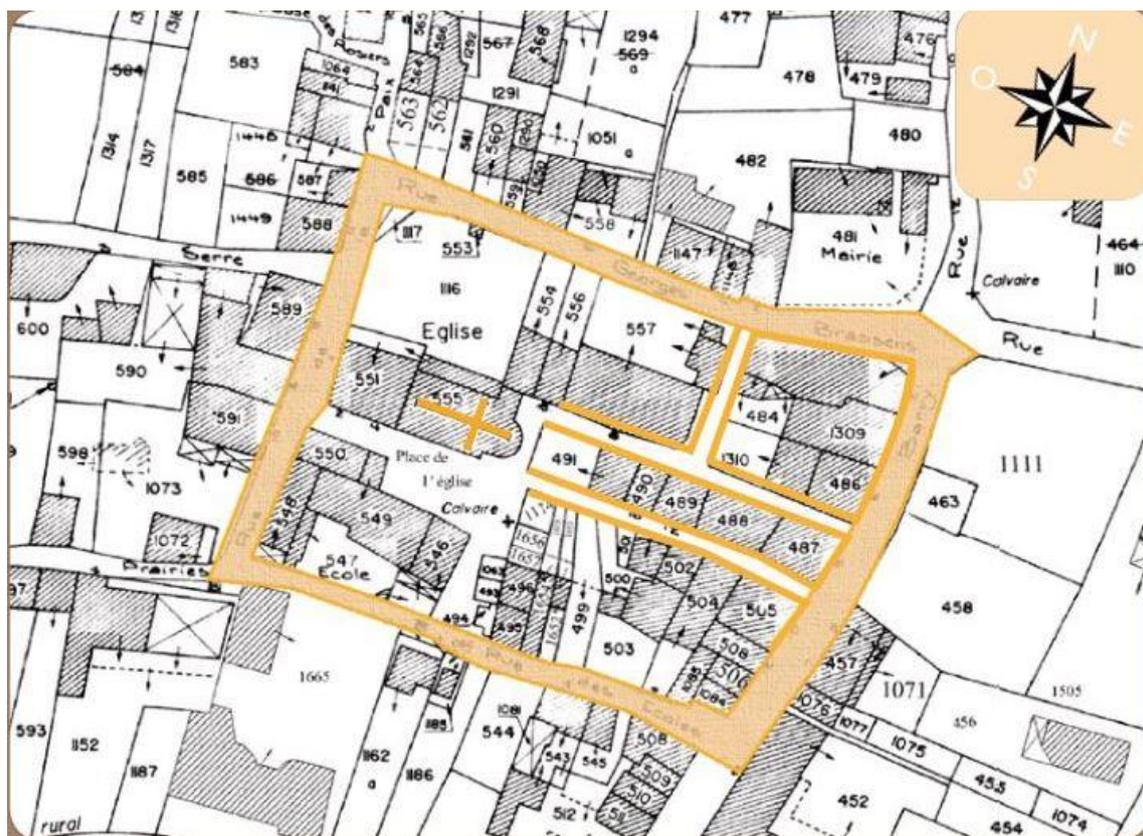
Laissez-vous conter...

... Aigues-Vives

Généralités communales

Une famille portant le nom d'Aigues-Vives est connue dans les textes dès le début du XII^{ème} siècle (1117) dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse. Un certain « Willelmi de Aquaviva » est cité dans les témoins lors de dons faits à l'abbé et aux chanoines de Saint-Sernin. À cette époque-là, Aigues-Vives fait partie des terres des comtes de Foix, qui les tenaient de la maison de Carcassonne dont ils descendaient. Pendant la croisade contre les Albigeois, un certain « Guillaume d'Aigues-Vives » est cité dans l'interrogatoire de Guillaume de Bouan de Lavelanet. Il est dit qu'il venait écouter les prêches de Bertrand Marty, évêque cathare. Après la défaite des seigneurs occitans au XIII^{ème} siècle, le village entre dans la seigneurie de Mirepoix, également appelée « Terre du maréchal », qui correspond à l'ensemble des terres données à Gui de Lévis, bras droit de Simon de Montfort. En 1301, lors du 1^{er} partage de la seigneurie de Mirepoix, le village reste intégré à celle-ci. Il entre ensuite dans la seigneurie de Lérans lors de sa création, en 1329, lors du 2^{ème} partage et y reste jusqu'en 1757, lorsque la branche de Lérans reprend le nom de Mirepoix. D'après les archives de Lérans, Aigues-Vives était la seconde ville la plus importante de la seigneurie de Lérans. D'après les plans de la ville aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, comme beaucoup d'autres villages du territoire, Aigues-Vives était un village où l'on cultivait la vigne. Cette culture semble s'être arrêtée ici avec l'arrivée du phylloxéra, à la fin du XIX^{ème} siècle.

Aigues-Vives est situé dans la partie centrale du pays d'art et d'histoire des Pyrénées Cathares, le long de la route départementale n° 625, reliant Lavelanet à Mirepoix. Le noyau primitif du village actuel semble correspondre à un quadrangulaire à plan régulier et est aujourd'hui situé autour de l'église. Deux départs de rues étroites orientées est-ouest sont parallèles. L'une d'elles forme un angle droit avec une rue de même largeur orientée nord-sud. Ceci forme un moulin d'habitation carré. Un quatrième départ de rue est conservé au sud. Les autres moulons sont plus ou moins masqués par les aménagements successifs, mais, si l'on restitue les prolongations des rues conservées, l'ensemble semble former sept moulons : trois moulons carrés situés de part et d'autre d'une bande moins large. Les rues entourant ce périmètre sont plus larges, résultant peut-être de fossés antérieurs.





© Emeline Grisoni

Laissez-vous conter...

... Aigues-Vives

Eglise Saint-Etienne

Si le plan primitif du village d'Aigues-Vives semble remonter au Moyen Âge, on ne sait rien sur l'existence d'une église à cette période. En 1764, le lieu de culte se situe au cimetière (à l'extérieur du village) et en 1840, à son emplacement actuel, ce qui implique un déplacement. Les délibérations municipales de 1802-1803 et 1843 font état d'une église délabrée. De nombreux travaux ont été effectués au XIX^{ème} siècle (toiture et voûte de l'église, remblaiement de l'église, rehaussement des murs, dallage, etc.).

L'église paroissiale Saint-Etienne est orientée (tournée vers l'est) et adopte un plan simple : une nef unique de deux travées, percée de quatre baies en plein cintre, dont une a été murée (1^{ère} travée sud). L'abside, semi-circulaire, est percée de trois baies en plein cintre. Un escalier permet d'accéder à la tribune occidentale. Le clocher-mur comporte trois baies en plein cintre également. Le porche d'entrée, situé côté sud, a été exécuté au XIX^{ème} ou même XX^{ème} siècle. Les vitraux, contemporains, présentent un décor géométrique. Seul celui de la fenêtre axiale de l'abside est hagiographique et est consacré à saint Etienne. L'abside comporte deux autels : un en marbre blanc veiné de gris avec dorures, datant de la fin du XIX^{ème} siècle, et un autre qui semble plus ancien, rectangulaire à panneaux. À l'origine, le monument aux morts était situé contre le mur intérieur nord de la nef. Il associait alors de nombreux éléments à cet ensemble (statues, tableau, drapeaux, blasons, couronnes, peinture murale). Aujourd'hui, il est constitué d'une table d'autel surmontée d'un gisant, d'une statue de Jeanne d'Arc, œuvre de Monna de Toulouse et d'une plaque commémorative. Plusieurs statues en plâtre (et/ou terre cuite), de type saint-sulpicien (XIX^{ème} siècle) ornent l'édifice : sainte Germaine de Pibrac (repeinte en blanc), sainte Thérèse de Lisieux (repeinte en blanc également), la Vierge à l'enfant, saint Joseph à l'enfant, Notre-Dame de Lourdes. Le bénitier, portant la date de 1657, est classé. Il est formé d'une vasque octogonale en calcaire dont la partie inférieure est arrondie et comporte seize motifs d'ornementation en saillie.

Fontaine publique

En 1821, la commune d'Aigues-Vives compte deux fontaines. D'après les délibérations municipales, elles sont toutes deux en pierres de taille, mais ont besoin de réparations car elles sont souvent à sec. Onze ans plus tard une demande d'autorisation pour la construction d'une pompe à balancier à la fontaine publique est enregistrée. Il s'agit vraisemblablement de la fontaine actuelle mais le système de pompe à balancier a été changé ultérieurement. En 1876, le maire demande que l'on construise un nouvel abreuvoir en pierre, à la fontaine publique, à 20 mètres de celui qui existe déjà, car l'abreuvoir existant ne reçoit l'eau que lorsque la pompe de la fontaine est en action et c'est insuffisant pour les besoins de la population. L'abreuvoir existant était alors accolé à la fontaine, côté nord. Au début du XX^{ème} siècle, la commune se dote de deux lavoirs. Le premier est construit en 1901, à l'emplacement actuel de la mairie. Le second, aujourd'hui également disparu, est installé en 1906, de l'autre côté du chemin de la fontaine. D'après le cartouche de la fontaine actuelle et les délibérations municipales, celle-ci semble avoir été réparée en 1925-1926 et le système de pompe à godets semble avoir été installé quelques années plus tard.

Située côté nord du village, la fontaine publique forme un quadrangulaire d'environ 4m², semi enterré. Les parties non visibles semblent construites en moellons, tandis que les faces apparentes sont en pierres de taille. Elle est dotée, côté route, d'une sorte de fronton en accolade, comprenant le volant pour actionner la pompe, ainsi qu'un cartouche contenant une date à moitié effacée : --25. Il s'agit sans doute de 1925. Le principe de cette fontaine est celui d'une pompe à godets. Le volant, que l'on tourne, entraîne une courroie sans fin (refermée sur elle-même) sur laquelle sont fixés des godets à intervalles réguliers. Ceux-ci plongent alors dans l'eau où ils se remplissent, avant de remonter. Une fois arrivé en haut du puits, le mouvement de la courroie autour de la poulie fait basculer le godet. Son contenu se verse dans un bac de récupération, directement relié au tube d'évacuation, à la sortie duquel l'utilisateur pourra récupérer l'eau. Economique en énergie humaine, ce système n'exige aucune ouverture, ce qui permet de maintenir la fontaine complètement fermée. Une trappe est d'ailleurs visible sur la partie supérieure.

Laissez-vous conter...

... Aigues-Vives



© Emeline Grisoni

Sources et bibliographie (non exhaustive)

Archives Départementales de l'Ariège : I7EDT/CC2 ; I7EDT/DI-D5 ; 2074 ; 4V7

Communautés de Communes de Mirepoix et de la Vallée Moyenne de l'Hers, Histoire et Patrimoine en Pays de Mirepoix, Lapradelle-Puilaurens, 1999.

Duvernoy (J), Le dossier de Montségur : interrogatoires d'Inquisition 1242-1247, éd. Pérégrinateur, 1998.

Olive (S), Pasquier (F), inventaire historique et généalogique des archives du château de Léran, éd Privat, Toulouse, 1903-1927.

Pailhès (C), Le Comté de Foix, un pays et des hommes, éd. La Louve, Cahors, 2006

Pasquier (F), Cartulaire de Mirepoix, éd Privat, Toulouse, 1921.

Vidal (Ch), Les villages à plan régulier de la seigneurie de Mirepoix aux XIIIe s et XIVE s, mémoire de Maitrise, sous la direction de Gérard Pradalié, Université de Toulouse le Mirail, 1988.

[http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IM09001386&tx_patrimoine_search_pi1\[state\]=detail_simple&tx_patrimoine_search_pi1\[niveau_detail\]=N3&Rechercheld=5450ff8e2ef57](http://patrimoines.midipyrenees.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IM09001386&tx_patrimoine_search_pi1[state]=detail_simple&tx_patrimoine_search_pi1[niveau_detail]=N3&Rechercheld=5450ff8e2ef57)

Source : Pays d'art et d'histoire des Pyrénées Cathares



© Pays des Pyrénées Cathares